# CRITIQUE DVD / BLU-RAY, événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,… Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (1 dvd-Blu-ray CVS Château de Versailles Spectacles, oct 2024) □ □ □ □

**Filmée en oct 2024, cette production de l’Opéra Royal de Versailles est une brillante réussite. Assurément l’une des plus homogènes présentées sur la scène du théâtre historique. Le spectacle sait habilement fusionner le caractère tragicomique (Didon / Belinda) et terrifiant (la sorcière) de solistes aguerris, avec le jeu millimétré des circassiens : c’est autant un déploiement scénique poétique et visuel que l’arène**

**bouleversante des amours tragiques d’une Reine maudite, vouée à l’impuissance, l’abandon, la mort. C’est surtout la réussite d’un travail d’équipe qui mêle autour de la star Sonya Yoncheva, plusieurs jeunes chanteurs membres de l’Académie de l’Opéra Royal au profil très convaincants : Sarah Charles, Attila Varga-Thóth…**

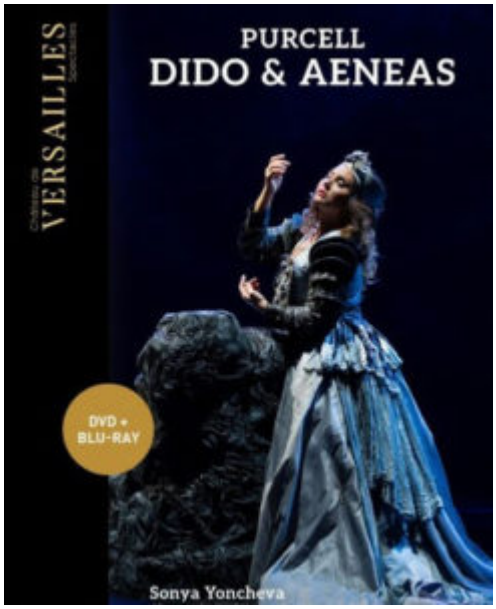
FABULEUSE VITALITÉ DU THÉÂTRE DE PURCELL

La corde tendue, haletante, surexpressive qu’imprime **Stefan Plewniak** à tous les musiciens de l’Orchestre de l’Opéra Royal exprime dès le début et le formidable prélude – conçu ici comme une tempête émotionnelle d’où jaillit une Didon comme rescapée d’un naufrage, la fabuleuse vitalité du théâtre de Purcell. Belle idée que ce Cupidon qui armé de sa flèche, décide du sort des cœurs fûssent-ils royaux. Le jeune dieu s’amuse même à l’acrobate pendant certains intermèdes et à lapin referme le spectacle dans une dernière bascule.

C’est un art consommé des contrastes, avec ce relief nerveux des instruments, agents de la catastrophe à venir, qui se déploie peu à peu : éclairs dramatiques du début, langueur infinie de la Reine détruite, abîmée (avec chorégraphie des naïades jaillissant de l’onde). Dans son premier lamento, d’un amour éperdu, impuissant et douloureux, écarté de toute paix, **Sonya Yoncheva** affirme une somptueuse autorité vocale : longueur de souffle, chaleur d’un timbre désormais enveloppant et charnu, idéalement sombre, abîmé dans l’affliction la plus

profonde. Elle est Didon seule, impuissante, bientôt trahie et abandonnée. En « évacuant » le profil d'Enée (lequel ne parait que très fugitivement), Purcell s'est surtout intéressé au portrait tragique et douloureux de la Reine de Carthage. Un opéra sombre et fantastique taillé pour une cantatrice au puissant tempérament doloriste.

POÉSIE DES DANSES ET DES INTERMEDES




Soulignant la sensualité à l'œuvre dans cet opéra des amours de Didon, la production développe danses et intermèdes ; leur opulence éclaire avec d'autant plus de justesse, l'immense tendresse de la Reine pour son hôte, le troyen Enée : ainsi le développement instrumental (et dansé) qui précède la première rencontre entre les deux souverains. Dommage que l'Enée d'**HALIDOU NOMBRE**, s'il est doté d'un superbe timbre, manque encore de stabilité ; l'émission est peu précise et reste fluctuante. Admirable en revanche d'agilité expressive, élégante et ardente, la Belinda de **SARAH CHARLES** qui brûle les planches par sa précision, son acuité textuelle, sa vivacité expressive.

L'acte noir (II), antre humide de la Sorcière tranche nettement et rompt avec les délices sensuels qui précèdent. Le spectacle se joue des changements à vue, déploie un formidable imaginaire scénique : rochers mouvants, créatures grouillantes qui supposent l'activité des forces souterraines ; le destin qui précipite le sort des amants royaux s'incarne alors dans la figure de la Sorcière : excellente idée de distribuer à celle qui déteste le bonheur de Didon, un ténor (percutant et très bien chantant **ATTILA VARGA-TÓTH**) ; l'acte noir évoque les fonds marins, suscitant une tempête vengeresse ; le tableau

ténébreux, maléfique est d'autant plus convaincant que les deux suivantes de la Sorcière sont elles aussi particulièrement percutantes (flottant au dessus des planches telles des sirènes démoniaques). C'est de loin le meilleur épisode visuel du spectacle, qui allie idéalement danse, acrobatie, chant imprécatoire et jouissif, apparitions spectaculaires (les bras de la Sorcière traités comme d'immenses tentacules) …

**ÉLOQUENTE MOTRICITÉ de l'ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL**

La fine caractérisation que défend l'Orchestre de l'Opéra royal y envisage avec raison l'influence française – Lullyste- de l'ouverture ; inventive, contrastée, elle se déploie magnifiquement dans la suite qui forme le prélude à la tempête du II : basson endiablé, et cordes éloquentes intègrent plusieurs pièces provenant d'autres opus de théâtre et qui ici nourrissent avec brio et profondeur, la portée dramatique du spectacle. Ils donnent de l'épaisseur à la relation Didon / Énée, qui originellement manque de développement. Jouer l'œuvre ainsi à Versailles et dans un déroulement particulièrement abouti, enrichi, complété, restitue aussi dans la création de Purcell, la place des Français… Lully donc dans la structure de l'ouverture, mais aussi Marc-Antoine Charpentier dont Purcell a pu connaître les petits opéras, joyaux raffinés dont « Actéon » entre autres (1684, qui précède donc immédiatement la Dido de Purcell). La mort tragique d'Actéon est d'ailleurs précisément évoquée par la 2è suivante de Belinda (impeccable **LILI AYMONINO**) : très subtile annonciation de la propre mort de la Reine en fin d'action (avant que le messager Mercure diligenté par la Sorcière, ne commande à Enée, la nécessité de son départ imminent).

**SUBLIME LAMENTO FINAL**

Au III, l'empire du destin tragique et l'accomplissement du

sortilège vengeur s'accomplissent dans le déploiement des pantomimes et jeux circassiens, lesquels expriment parfaitement la sauvagerie grandissante qui conspire et finalement triomphe : l'Orchestre versaillais s'y montre fabuleusement inspiré, exprimant l'impérieuse puissance de la lyre tragique. ATTILA VARGA-TÓTH y fait un marin, prêt à appareiller sur le navire qui va emporter Énée, parfaitement enjoué, vaillant, conquérant. En réalité la Sorcière déguisée savoure ainsi le succès de son complot contre Didon (Elissa)…
Paraît alors Didon / Elissa, désormais fiancée de la mort : Sonya Yoncheva digne, aristocratique, déploie une soie comme envoûtée, éclairant dans la partition de Purcell, ses éclairs tragiques et sombres.
« *Ta main Belinda, les ténèbres m'envahissent* »… le dernier lamento déroule un adieu déchirant à la vie, à l'amour (« souviens toi de moi »), incarnation de la fragilité comme l'essence même d'une existence humaine. Longueur du souffle, style nuancé, sons filés, aigus tenus et clairs, **Sonya Yoncheva** réalise un sans faute, dans la sincérité et le dernier dépouillement. Désir vain, perdue, noyée dans l'onde océane de la fin, la reine disparaît dans l'immensité bleue.
Magistral.

---

**CRITIQUE DVD événement. PURCELL : Dido & Aeneas / Didon et Énée, 1689. Sonya Yoncheva, Attila Varga-Tóth, Sarah Charles,… Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak, direction. 1 dvd – Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, le 19 oct 2024 – 1h42 – CLIC de CLASSIQUENEWS**

**Sonya Yoncheva, Didon**
**Sarah Charles**, Belinda**
**Anas Séguin, Énée**
**Attila Varga-Tóth**, La sorcière et un marin**
**Pauline Gaillard** et Camille-Taos Arbouz*, Sorcières**
**Stéphane Wolf*, Un esprit**
**Clara Penalva*, Deuxième femme**

***Membres de l'Académie de l'Opéra Royal**
****Membres de l'Académie de l'Opéra Royal – promotion 2023-2025**
**Acrobates et danseurs**

**Chœur et Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**
**Stefan Plewniak, direction**
**Julien Lubek et Cécile Roussat, mise en scène, chorégraphie, décors, costumes et lumières**

**1 dvd, 1 Blu-ray – enregistré à l'Opéra Royal de Versailles, le 19 oct 2024 – 1h42**

**PLUS D'INFOS sur la production à l'affiche du Château de Versailles Spectacles / PURCELL : DIDON ET ÉNÉE – Opéra Royal de Versailles : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee/**



---

# CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 2 janvier 2024. Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l’Opéra Royal de

# Versailles, Stefan Plewniak (direction)

**C’est une véritable pluie de stars du chant lyrique qui s’abat lors de cette 19ème édition du Gstaad New Year Music Festival, et après Rosa Feola en ouverture de festival, le 27 décembre, puis le duo explosif formé par Jonathan Tetelman et Elina Garanca le lendemain, c’était au tour de Sonya Yoncheva de briller, en ce jeudi 2 janvier, accompagnée par rien moins que l’Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles (et cinq membres du Choeur de l’Opéra Royal), dans la charmante Eglise de Saanen. Chef “chouchou” de la formation versaillaise, c’est le polonais Stefan Plewniak qui est aux commandes, dans un programme consacré à Noël, donné quelques jours plus tôt à la Chapelle Royale du Château de Versailles.**

C’est le chœur versaillais, aussi brillant qu’homogène, qui ouvre les festivités avec le chant traditionnel “*Hymn to the joy*”, avant que la diva arrive, du fond de la nef, dans une superbe robe couleur rouge passion. Et c’est avec deux arias

extrait du Messie de Haendel (« *I Know That My Redeemer Liveth* » et « *For unto us a child is born* »), revenant à ses premières amours de la musique baroque. La soprano bulgare y distille tout ce qui fait l'essence de sa voix : un timbre pulpeux et volumineux, des aigus aussi vaillants que des graves sonores, un *legato* parfait, un souffle aussi maîtrisé qu'il paraît infini, une palette de couleurs d'une richesse inouïe, et cette émotion à fleur de peau qui est sa principale qualité.



On change d'époque avec le "*Repentir*" extrait de la *Messe de Sainte Cécile* de Charles Gounod, car la musique de l'âge romantique et celle de la fin du 19e lui siéent à merveille, avec un juste dosage entre ferveur et piété, lyrisme et humilité. Des qualités que l'on retrouve dans "*Il Sogno*" de Puccini, que le compositeur italien reprendra quelques années plus tard dans son opéra *La Rondine*, et plus encore dans l'"*Ave Maria*" extrait de *Cavalleria Rusticana* de Mascagni, introduit par les cinq choristes, et dans lequel la voix de la soprano rayonne d'une infinie grâce. Le fameux *Intermezzo* (tiré du même ouvrage) permet d'apprécier la battue toujours nerveuse, mais sensible, de **Stefan Plewniak** – et l'excellence de ses 12 musiciens, qui exécutent un *Concerto pour la nuit de Noël* op. 6 n°8, puis le célébrissime *Canon* de Pachelbel, qui leur permettent de faire montre de toute leur musicalité et virtuosité. L'un d'entre eux étant natif du Honduras, Sonya Yoncheva lui dédie le "*Arru, Arrurru*", chant traditionnel de ce pays (auquel se mêle le chœur,) qui vient apporter une touche "exotique" à la soirée. Le choeur accompagne également la chanteuse dans le rare « *Pie Jesu* » d'Andrew Lloyd Weber, qu'elle interprète an duo avec **Natalia Kawalek** (l'épouse du chef !), les deux timbres se complétant à merveille, tandis que le *"White*

*Christmas*” d’Irving Berlin qui suit apporte une touche supplémentaire de tradition… de même que le fameux et inévitable “*Stille Nacht*” de Joseph Mohr :

Et c’est le magnifique “*Ave Maria*” de Franz Schubert que l’ensemble des artistes chante en guise de *bis*, qui suscite de vives acclamations et chauds applaudissements dans une Eglise de Saanen pleine à craquer et surchauffée… tandis qu’il fait – 10 degrés à l’extérieur…

_____

**CRITIQUE, récital lyrique. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 2 janvier 2024.** Sonya Yoncheva (soprano), Orchestre de l’Opéra Royal de Versailles, Stefan Plewniak (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu

**VIDEO** : Sonya Yoncheva chante « *Still nacht* » à Versailles

---

# CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains (« Les Grands Interprètes »), le 5

# novembre 2024. MOZART / GLUCK. Sonya YONCHEVA / Les Arts Florissants / William CHRISTIE

**Ce concert proposé par Les Grands Interprètes permet au public toulousain ce soir de se pencher sur un pan de l'histoire assez fascinant. La grande histoire d'abord où une Reine de France, au destin tragique, a toujours voulu être une musicienne voire une artiste. Le théâtre de la Reine à Versailles, construit pour Marie-Antoinette en est la preuve. L'histoire de la musique ensuite car la querelle des bouffons opposant les partisans de l'opéra italien et français fait rage à cette époque. Ce soir c'est la musique française qui gagne.**

**William Christie** honore la musique française depuis plus de 40 ans. Il est le plus à même de guider **Sonya Yoncheva** dans ce répertoire péri révolutionnaire. Le résultat est fascinant car cette musique est difficile vocalement et stylistiquement. L'association de leurs talents en donne une interprétation à la fois informée et vocalement parfaite.

Si Sonya Yoncheva n'a pas vraiment un tempérament de tragédienne, elle arrive à rendre ses accents touchants et l'émotion naît de la plastique vocale et de sa diction. La soprano qui aborde actuellement les rôles *spinto* les plus lourds a encore la possibilité d'alléger sa voix pour ce répertoire. La beauté des phrasés qui répondent à ceux de

l’orchestre, la subtilité des nuances, la grande beauté des graves et du medium offrent un panorama vocal fascinant. La seule petite scorie vocale concerne un vibrato un peu large dans les aigus. Une grande part de la séduction de « La » Yoncheva est sa superbe diction de la langue française, qu’elle parle parfaitement.

Les pages orchestrales sont également somptueuses. Avec fougue, William Christie impulse une belle énergie à ses **Arts Florissants,** tout en gardant une élégance aristocratique. Les musiciens sont tous de superbes virtuoses, la harpe remplace le clavecin ce qui apporte un supplément d’élégance au continuo. Les cors naturels sont magiques, les cordes ont un son plein et des phrasés de rêve. La flûte dans le solo des “*Ombres heureuses*” apporte sa part de magie. Les Arts Florissants sont un des plus beaux orchestres de musique ancienne. La “*Danse des furies*” est même encore plus impressionnante que lors du double ballets Gluck présenté quelques jours plus tôt au Théâtre du Capitole, dirigé par Jordi Savall et son Concert des Nations. Il faut dire que l’acoustique de la **Halle au Grains** permet au son de mieux se développer que dans la fosse du Capitole. C’est une chance sur une pièce si emblématique à quelques jours d’intervalle d’entendre ces deux versions superlatives.

La société de concerts “*Les Grands Interprètes*” ont offert une belle soirée dans laquelle l’entente entre le chef et la soliste semblait parfaite. Le jeu de séduction dans la deuxième partie entre Yoncheva/Marie Antoinette et le *maestro* dépasse la simple convenance théâtrale, une profonde estime teintée de tendresse existe entre la diva et le vieux Maestro. Ils se connaissent depuis leur rencontre pour le Jardin des Voix en 2006.

Le public a obtenu trois bis tant il a applaudi les artistes, les musiciens de l’orchestre y compris.

---

**CRITIQUE, concert. Toulouse, Halle aux Grains (« Les Grands Interprètes »), le 5 novembre 2024.** MOZART / GLUCK. Sonya YONCHEVA / Les Arts Florissants / W. CHRISTIE. Crédit photographique (c) Pedro-Octavio Diaz.

**VIDEO** : Audition de Sonya Yoncheva par William Christie pour « *Le Jardin des Voix* » en 2006

---

# CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 1er novembre 2024 : « Marie-Antoinette ». Sonya Yoncheva / Les Arts Florissants / William Christie.

**Le 17 mai 1774, une jeune princesse autrichienne de 18 ans est couronnée reine de France. 40 ans auparavant, cette cérémonie eut été impensable par l'inimitié héréditaire qui opposait jadis le Royaume de France et la couronne multiple des Habsbourg. Il y a donc 250 ans, Louis le Seizième et son épouse Marie-Antonia de Lorraine d'Autriche**

**devenaient les monarques d'une France déjà en ébullition sous le feu des Lumières. Contrairement aux poncifs de propagande xénophobe républicaine et aux caricatures vulgaires de Sophia Coppola, la jeune reine en princesse née dans la stricte étiquette de Vienne, n'avait pas de fantaisie de diva mais un esprit hautement cultivé et ouvert aux idées de son temps dans la mesure de ce que lui permettait son statut codifié.**

On oublie souvent cela aujourd'hui que celle qu'on appelle Marie-Antoinette, depuis son arrivée en France, était surtout versée dans les arts de la scène, par la pratique, depuis son plus jeune âge. Outre les instruments, Maria-Antonia était une des plus jeunes membres d'une famille hautement musicale. En effet, son grand-père maternel, l'empereur Charles VI avait composé et était le protecteur de musiciens tels que Fux, Caldara, Porpora et même Vivaldi. Toute la fratrie de la princesse a pratiqué la musique à un très haut niveau sous la férule du compositeur **Christoph Willibald Gluck**. Ce dernier a composé des sérénades pour les sœurs de Marie-Antoinette dont le niveau vocal rivalisa avec les plus grands talents de la scène. Des tableaux à Vienne immortalisent la très jeune Marie-Antonia avec son frère Maximilien dans un petit ballet que Gluck a composé pour les enfants impériaux. 250 ans après le couronnement de la reine des « grâces » et l'appel qu'elle a fait à son maître de musique, c'est avec plaisir que l'annonce du programme du récital de Mme Sonya Yoncheva, à la **Philharmonie de Paris**, a attiré notre attention.

Las! Nous découvrons, comme d'habitude dans ce genre de concert, une suite d'airs et de morceaux instrumentaux sans lien dramaturgique ou narration. Il est temps que les artistes

commencent à respecter le public et la musique, car quel plus beau moyen de transmettre des émotions qu'en racontant une histoire. Ici nous ne comprenons aucunement la présence d'extraits de Mozart ou de Cherubini, qui n'ont strictement rien à voir avec Marie-Antoinette, et encore moins avec sa relation avec le chevalier Gluck.

Et pourtant, pour raconter cette histoire, il y avait tout le répertoire. **William Christie**, **Sonya Yoncheva** et **Les Arts Florissants** auraient pu carrément raconter l'histoire de la vie de la reine avec seulement des musiques de Gluck. Le concert aurait pu commencer par l'ouverture magnifique de l'*Innocenza giustificata*, créée quasiment un mois après la naissance de Maria-Antonia. On aurait pu entendre ainsi de Vienne à Paris des sublimes extraits de la production moins connue du *Ritter* Gluck de la deuxième version d'*Ezio*, la scène de Berenice de son *Antigono*, ou même un air des *Pèlerins de la Mecque* que nos chers Arts Flo ont déjà fait par le passé. Sonya Yoncheva aurait été impériale dans le « *Tempeste il mar minaccia* » du monumental *Trionfo di Clelia*. Tout ce voyage aurait aussi pu revisiter les grands moments du Gluck parisien et se finir dans le chaos révolutionnaire avec la « Danse des Furies » du sempiternel *Orphée*. Le tout montrerait deux vies parallèles quasiment tronquées en même temps.



Crédit photographique © Pedro-Octavio Diaz

Parfois la question se pose : où est l'audace de ces magnifiques ensembles dont l'oriflamme était la redécouverte? Ont-ils épuisé à ce point le répertoire ? Tout ne serait que business et donc une sorte de « standardisation » sclérosée de la forme récital ? Si les grands interprètes ne prennent pas à bras le corps la rareté et l'inédit, comment enflammer à nouveau le public ? Espérons que bientôt ces merveilleux Arts Florissants nous révèleront des pépites et continueront de nous passionner pour leur formidable histoire.

Fi du manque d'imagination pour le programme. Cette soirée nous a offert un très bel aperçu de la magnificence de cet ensemble dans le répertoire baroque réformé (dit « classique »). Les dynamiques sont souples et ciselées. Malgré des départs parfois un peu branlants, la justesse de tous les pupitres est parfaite. Nous saluons évidemment *maestro* Christie qui, d'un seul geste, peaufine une couleur ou

ajoute une nuance, comme le grand musicien qu'il est.

**Sonya Yoncheva** a une voix sublime, nous ne pouvons pas nier ses qualités vocales. Nous l'avions adoré dans ses rôles véristes d'*Iris* de Mascagni ou de Stephana dans *Siberia* de Giordano à Montpellier. Dans ce répertoire, elle comprend le style et triomphe des difficultés liées à chaque compositeur. Cependant, ses moments chambristes avec un *concertino* réduit pour des petites romances reste un exercice difficile. Sa prosodie peine et l'on perd totalement la signification du texte alors qu'il est essentiel pour le dramatisme d'une telle musique dépouillée. Est-ce qu'il aurait fallu vraiment entrer dans la vie de Marie-Antoinette et construire un programme plus équilibré pour qu'on s'ennuie moins ? Mme Yoncheva nous a habitués à être intrépide, nous espérons que la prochaine fois elle ira un peu plus loin.

Malgré les turbulences révolutionnaires, Marie-Antoinette est entrée dans l'inconscient collectif français. Héroïne romancée de son propre mythe, la reine qui périt sous les quolibets fut une des protagonistes d'un tableau de la cérémonie des JO Paris 2024. 250 ans après le début de son règne elle perturbe, elle fait entendre encore sa voix bien au-delà de Trianon et la laiterie de Rambouillet. Aux abords du périphérique, luisant diamantin tel ce collier qui l'a calomniée, c'est la veille de son 269e anniversaire que son image continue de hanter Paris.

---

**CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 1er novembre 2024 :** « **Marie-Antoinette** ». Sonya Yoncheva / Les Arts Florissants / William Christie. Crédits photographiques © Pedro-Octavio Diaz

**VIDEO** : Sonya Yoncheva interprète l'air d'Agathe dans '*Il*

*Flaminio* » de Pergolesi

---

# CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES. PURCELL : Didon & Énée. Sonya Yoncheva, les 18, 19 et 20 oct 2024. Chœur, Orchestre de l'Opéra Royal / Stefan Plewniak (direction).

**Parmi les premières perles de l'opéra baroque présentées par Château de Versailles Spectacles : *Didon & Énée* de Purcell … avant *L'Orfeo* de Monteverdi par Les Épopées (le 25 nov). La production de cette nouvelle DIDON s'impose comme un premier événement incontournable, par la présence de la soprano sensuelle et virtuose SONYA YONCHEVA dans le rôle de la reine de Carthage. Avec autour de la diva sublime, les chanteurs de l'Académie**

**de l’Opéra Royal.**

Opéra mis en scène (par **Cécile Roussat** et **Julien Lubek**), *Didon & Énée* est le chef d’œuvre de Henry Purcell et un sommet dans l’histoire de l’opéra britannique. Il est en 3 actes sur un livret de Nahum Tate, créé à Londres en 1689.
Ici sensualité, tragédie, fantastique et magie fusionnent pour un théâtre hautement contrasté : Enée aborde à Carthage et tombe amoureux de la Reine Didon. Mais Sorcières et Esprits assassinent cette idylle, poussant Enée à reprendre la mer pour fonder Rome. Abandonnée, trahie, Didon meurt dans l’un des l*amenti* les plus saisissants de l’opéra baroque… inoubliable. Avec autour de la Didon magicienne de la soprano bulgare **Sonya Yoncheva**, **les chanteurs de l’Académie de l’Opéra Royal**, et **Sarah Charles** en Belinda, **Halidou Nombre** en Énée, **Attila Varga-Tóth** en Sorcière et Marin, **Pauline Gaillard** en Deuxième Sorcière… **Le Chœur et l’Orchestre de l’Opéra Royal** sont dirigés par **Stefan Plewniak**. La production est assurément l’un des premiers temps fort de la saison 2024 – 2025 de Château de Versailles Spectacles.

Durée : 1h15 sans entracte – Infos et réservations : https://www.operaroyal-versailles.fr/event/purcell-didon-et-enee-2/

## Clés & présentation




Purcell, génie du baroque britannique, dit aussi l’***Orpheus Britannicus*** ne cesse de captiver grâce en particulier au petit opéra qu’il a composé entre 1684 et 1689 : **Dido & Eneas / Didon et Énée**, soit 5 années inscrites

dans la dernière partie de sa courte vie (il meurt en 1695) : sur le thème des amours tragiques et funèbres même, de la reine de Carthage, Dido / Didon. Le compositeur s'inspire de L'Énéïde de Virgile. Les peintres ont abondamment traité le sujet emprunté à l'histoire troyenne, celle du héros Enée qui après la chute de Troie, fuit vers l'Italie, et avant de fonder Rome, passe par Carthage (actuelle Tunisie) où il vit une passion (hélas éphémère) avec la belle Didon, reine de Carthage. L'histoire (et les peintres) ont surtout célébré le don total d'une souveraine amoureuse qui offre tout à cette passion qui la consume : devoir, responsabilité sont écartés en faveur de son amour pour Enée le troyen qui, lui, ne fait pas le même choix, obligé à son destin qui est de quitter la reine, traverser la Méditerranée pour rejoindre la péninsule italienne et donc fonder Rome.

En fin d'action, **Didon abandonnée** (comme une autre figure tragique de l'amour, Arianne) s'effondre et se suicide, se destinant à un vaste bucher. Purcell traite et développe la facette douloureuse de Didon dont il fait une double victime : proie de la jalouse haine de la magicienne au II – entité noire et ténébreuse qui est chantée soit par une mezzo-alto, soit un contre-ténor ; victime surtout de la trop coupable lâcheté de son amant Enée, qui n'hésite pas à la quitter pour réaliser son devoir : fonder Rome plutôt que d'aimer Didon.
Les deux temps forts de l'opéra de Purcell, ne concernent pas les duos, très rapides entre les deux amants, mais plutôt, **l'invocation infernale de la magicienne**, arbitre du destin de Didon et sa meilleure ennemie ; puis, le dernier tableau, celui lacrymal et tragique de la Reine, **son lamento puissant et profond**, véritable sommet du baroque anglais et du lyrique tout court, qui conclut l'ouvrage.

**Dido & Eneas de Purcell en tournée** :

ESPAGNE, MADRID, le 24 octobre 2024 / Auditorio Nacional de

Música

ESPAGNE, OVIEDO, le 26 octobre 2024

_____

# FESTSPIELHAUS de BADEN BADEN. Récital Sonya YONCHEVA, dim 19 mai 2024 (17h).

## C’est un somptueux récital lyrique et symphonique que nous promet l’Orchestre Philharmonique de Baden-Baden dont les instrumentistes ont coutume d’accompagner les plus grandes voix d’opéras de notre temps (Placido Domingo, Anna Netrebko…).

Ce 19 mai 2024, au **Festspielhaus de Baden-Baden**, retour d’une diva au charme irrésistible : **Sonya Yoncheva**, » *The singing actress* » dont le velours vocal ne cesse de captiver de concert en opéras… la soprano bulgare retrouve les musiciens de la Philharmonie de Baden-Baden dans un programme spécialement conçu pour elle, diseuse à la sensualité hypnotique, au verbe incarné, qui est aussi une actrice accomplie.

**Festspielhaus Baden-Baden Großer Saal : dim 19 mai 2024, 17h**

**Récital lyrique : Sonya YONCHEVA**, soprano
**Orchestre Philharmonique de BADEN-BADEN**
**Nayden Todorov**, direction



Réservez vos places directement sur le site de la Philharmonie de Baden-Baden : https://philharmonie.baden-baden.de/kalender/ https://tickets.festspielhaus.de/webshop/webticket/seatmap?eventId=10863

**Portraits de Sonya Yoncheva (DR)**

**Programme**

Arien und Duette aus Hollywood-Klassikern
Arias et duos des standards hollywoodiens
Programme

Hans Carste (Musik) & Klaus S. Richter (Text)
Küss mich, bitte bitte küss mich

Ramón Zarzoso (Musik) & Salvador Valverde (Text)
No me mires más
Aus dem Film „La edad de l'amor"

Henri Mancini (Musik) & Johnny Mercer (Text)
Moon River
Aus dem Film „Breakfast at Tiffany’s“

Marguerite Monnot (Musik) & Edith Piaf (Text)
Hymne à l’amour (Paris chante toujours)
Aus dem Film „Paris chante toujours“

Peter Stupel (Musik) & Veselin Hanchev (Text)
Zamalči, zamalči
Aus dem Film „Lyubimets 13“

Gianni Ferrio (Musik) & Leo Chiosso und Giancarlo Del Re (Text)
Parole, parole
Aus dem Soundtrack von „Io non ho paura“

Ennio Morricone (Musik) & Maria Travia (Text)
Your Love
Aus dem Film „Once Upon A Time In The West“

Najib Hankash (Musik) & Gibran Khalil Gibran (Text)
Aatini Al Naya Wa Ghanni

Andrew Lloyd Webber (Musik) & Tim Rice (Text)
Don’t Cry for Me Argentina
Aus dem Musicalfilm „Evita“
Barry Gibb
The Love Inside

Leonard Bernstein (Musik) & Stephen Sondheim (Text)
Somewhere
Aus dem Musicalfilm „West Side Story“

Vladimir Cosma (Musik) & Pierre Delanoë (Text)
L’Amour en heritage

# CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 30 décembre 2023. SONYA YONCHEVA (soprano) / Malcolm Martineau (piano).

**Trois jours après l'ouverture de la 18ème édition du Gstaad New Year Music Festival, débutée par un récital de l'époustouflant ténor chilo-américain Jonathan Tetelman, c'est avec l'une des plus merveilleuses étoiles du chant lyrique actuel que se poursuivait la manifestation suisse : Sonya Yoncheva !**



Et c’est par un retour “aux sources” que débute la soirée, sise dans la magnifique **Eglise de Saanen** (avec ses fresques renaissance de toute beauté), avec ce répertoire baroque qui l’a propulsée vers les plus grandes salles de la planète. Elle se chauffe d’abord la voix avec des airs anglais de **Gibbons, Dowland** et **Purcell** – dont le sublime air de déploration “*When i am laid in earth*” (extrait de *Didon et Enée*), qui nous vaut la première gorge serrée de la soirée. Puis ce sont trois airs de **Haendel** qui viennent enchanter et transporter le public (les tubes haendélien que sont *“Ombra mai fu”, “Lascia ch’io pianga”* et *“Non disperar, chi sa ?”* extrait de *Giulio Cesare*). Chacun agit comme un sortilège que la diva nous lancerait : la puissance, la grâce, la sensualité de sa voix onctueuse, longue et au souffle infini, ces phrasés qui vous tiennent en lévitation, un arc-en-ciel de couleurs et de nuances, l’émotion toujours juste, des traits et vocalises impressionnants de virtuosité et de précision, bref ce qui fait la marque de la chanteuse bulgare depuis ces débuts !

S’exprimant dans une français impeccable, c’est ensuite l’air de déploration de Télaïre “*Tristes apprêts*” (dans *Castor et Pollux* de **Rameau**) qu’elle interprète – avec un chant très « physique », tel qu’on le lui connaît !



Dans une seconde partie qui s’enchaîne à la première après un court précipité qui permet à la coquette diva de troquer sa magnifique robe bleu clair contre une autre d’un blanc immaculé, c’est un répertoire 100 % italien auquel elle convie son public, avec d’abord des *Canzone* italiennes, puis des airs opératiques de **Puccini**. **Sonya Yoncheva** séduit sans peine dans les premières, où son timbre unique et riche, ainsi que la douceur de ses inflexions de voix, lui permettent de toucher directement au cœur. Ce sont ici les variations du souffle qui colorent les notes, tels les airs “*Ad una stella*” de **Verdi** et “*L’ultimo baccio*” de **Tosti**, qui bénéficient de son émission parfaite de verticalité et de sa volupté ardente. Les quatre dernières *arias* de la soirée sont toutes de la main de Puccini, dont certains sont en fait des « reprises » de ses plus célèbres opéras : « *Sole e amore* » n’est rien d’autre qu’une variation du duo du IIIe acte de *La Bohème* tandis que « *Mentia l’avviso* » ne fait qu’un avec l’*aria* de Des Grieux dans *Manon Lescaut* : « *Donna non vidi mai* ». Deux airs qui lui permettent d’exhaler les superbes couleurs lunaires qui ont fait sa légende, avec ce grain si attachant, sombre et moiré, le tout sur une ligne vocale construite avec un art affirmé. Mais c’est surtout dans les deux airs qui suivent que le public manifeste le plus bruyamment le voluptueux plaisir que lui insuffle l’art du chant de *La* Yoncheva : dans l’air *“Donde lieta usci”* extrait de *La Bohème* et plus encore dans “*Un bel di vedremo*” tiré de *Madame Buttterfly*. La soprano bulgare y

déploie tout son savoir-faire vériste, et une voix aux reflets tout « callassiens » : la longueur du souffle et la puissance sont ici aussi savamment maîtrisés que calculés, pour déclencher une vive émotion dans l'âme des auditeurs. Et elle livre chacun de ses airs d'opéras avec son intensité dramatique et/ou émotionnelle habituelle, en incarnant viscéralement chacun des personnages qu'elle interprète, aidé en cela par son fidèle accompagnateur **Malcolm Martineau** qui fait preuve d'une attention de tous les instants et d'une superbe complicité avec l'artiste.

On s'attendait à des bis, mais c'était sans compter sur la goujaterie sans nom d'une partie du public qui a commencé à courir vers la sortie (à priori pressée d'aller dîner…) à peine la *diva* partie en coulisse après son dernier air… Elle ne reviendra donc pas saluer et les *aficionados* resteront sur leur faim ! Bien que regrettable, c'est un détail face aux délices que la voix de **Sonya Yoncheva** a su distiller une grosse heure durant dans les veines des auditeurs… en tout cas dans les nôtres !

---

**CRITIQUE, récital. GSTAAD NEW YEAR MUSIC FESTIVAL, Eglise de Saanen, le 30 décembre 2023. SONYA YONCHEVA (soprano) / Malcolm MARTINEAU (piano).** Photos (c) Patricia Dietzi.

**VIDEO** : Sonya Yoncheva chante « *Un bel di vedremo* » tiré de *Madame Butterfly* de Puccini

# VERSAILLES, Chapelle royale. Récital SONYA YONCHEVA avec l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, dim 10 décembre 2023

## La soprano bulgare Sonya Yoncheva est l'une des voix les plus envoûtantes qui soient. Elle est même devenue en une décennie « la Reine des scènes mondiales les plus réputées ». Timbre velouté, rond et cuivré, d'une exquise et infinie sensualité ; souffle souverain et tempérament dramatique affûté…

Celle qui vient de triompher dans le rôle titre de Tosca de Puccini, lors du dernier festival des Arènes de Vérone (été 2023, centenaire des Arènes), propose dans la Chapelle Royale du Château de Versailles (un écrin à la mesure de son formidable talent !) un concert de Noël des plus prometteurs.

Nous l'avons connue à ses débuts, en sublime soprano baroque chantant avec cette finesse habitée Monteverdi entre autres… Quelques années plus tard, la cantatrice chante et incarne les plus grandes héroïnes du répertoire classique et romantique,

de Norma à Tatiana… offrant sa sensibilité musicale aux rôles les plus passionnés du répertoire lyrique.

---

**Versailles, Chapelle Royale**
Récital de la soprano **SONYA YONCHEVA**
**Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles**

**Dimanche 10 décembre 2023, 15h**
**Réservez** vos places **directement sur le site de Château de Versailles Spectacles** :
https://www.chateauversailles-spectacles.fr/programmation/recital-sonya-yoncheva-br-noel-a-versailles_e2972

**Sonya Yoncheva**, soprano

Chœur de l'Opéra Royal
**Orchestre de l'Opéra Royal**

Stefan Plewniak, direction

Sous le haut patronage de Aline Foriel-Destezet

Le programme est conçu spécialement pour le temps de Noël et idéalement adapté à l'architecture XVIIIè de la Chapelle Royale de Versailles : « grandes envolées lyriques et beautés de la nativité s'entremêlent avec splendeur ». Pour ce récital exceptionnel, Sonya Yoncheva est accompagnée par le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra Royal, remarquable ensembles qui ne cessent de démontrer de concerts en spectacles, leur fabuleux engagement artistique.

Concert télévisé – proposé par Les Productions de l'Opéra Royal.

**PROGRAMME**

**Georg Friedrich Haendel (1685-1759)**
Joy to the world
Le Messie, HWV 56 : Partie III, scène 1 « I Know That My Redeemer Liveth »
Le Messie, HWV 56 : Partie I, scène 12 « For unto us a child is born »

**Charles Gounod (1818-1893)**
Messe solennelle de Sainte Cécile : « Repentir » (O Divine Redeemer)

**Arcangelo Corelli (1653-1713)**
Concerto pour la nuit de Noël, op. 6 n°8

**Giacomo Puccini (1858-1924)**
Sogno d'or

**Pietro Mascagni (1863-1945)**
Cavalleria Rusticana : « Intermezzo » et « Ave Maria »

**Entracte**

**Andrew Lloyd Webber (né en 1948)**
Requiem : « Pie Jesu » pour soprano et enfant soprano

**Irving Berlin (1888-1989)**
White Christmas

**Adolphe Adam (1803-1856)**
Cantique de Noël

Arru, Arrurrú (chant de nativité du Honduras) pour soprano, chœur et orchestre

**Joseph Mohr (1792-1848)**
Stille Nacht, heilige Nacht

**LIRE** aussi note dernier article **critique du récital de Sonya Yoncheva** (« Ad una stella ») à **BORDEAUX, le 7 nov 2023** / récital en deux temps, composé de Canzone italiennes puis d'airs d'opéras de Puccini : https://www.classiquenews.com/critique-concert-bordeaux-auditorium-le-7-novembre-2023-recital-de-sonya-yoncheva-avec-malcom-martineau-au-piano/

> *CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 7 novembre 2023. Récital de SONYA YONCHEVA (avec Malcom Martineau au piano).*

---

# CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 7 novembre 2023. Récital de SONYA YONCHEVA (avec Malcom Martineau au piano).

C'est devant une salle étonnamment clairsemée (seulement au ⅔ pleine) que la *star* du chant lyrique **Sonya Yoncheva** s'est produite à l'Auditorium de Bordeaux, où elle était accompagné par le pianiste écossais **Malcolm Martineau**. Ensemble, ils ont donné ce concert – intitulé "***Ad una stella***" – un peu partout en Europe et dans le monde, ce dernier se déclinant en deux

temps : un premier consacré à des *Canzone* italiennes et un second aux plus fameux airs d'opéras de **Giacomo Puccini.**



C'est sous des acclamations nourries qu'elle fait son entrée sur scène, dans une superbe robe-fourreau mauve, remerciant en français le public bordelais pour son chaleureux accueil. C'est un tout vrai enthousiasme qu'elle génère dans ce répertoire très particulier (et délicat) des *Canzone* italiennes, où son timbre unique et riche, et la douceur de ses inflexions de voix, lui permettent de toucher au cœur. Ce sont ici les variations du souffle qui colorent les notes, et des arias telles que « *Terra o mare* » de Puccini, « *L'Ultimo bacio* » de Martucci, ou encore « *L'Esule* » de Verdi, bénéficient de son émission parfaite de verticalité et de sa volupté ardente.

Mais c'est dans les tubes des opéras de Puccini, en seconde partie de soirée, que le public manifeste le plus bruyamment le voluptueux plaisir que lui insuffle l'art du chant de La Yoncheva. Que ce soit dans les fameux "*Vissi d'arte*" et "*Un bel di vedremo*" ou dans le plus rare "*Se come voi piccina*" extrait de *Le Villi*, la soprano bulgare y déploie tout son savoir-faire vériste, et une voix aux reflets tout callassiens : la longueur du souffle et la puissance sont ici aussi savamment maîtrisés que calculés, pour déclencher une vive émotion dans l'âme des auditeurs. Et elle livre chacun de ses airs d'opéras avec son intensité dramatique et/ou émotionnelle habituelle, en incarnant viscéralement chacun des personnages qu'elle interprète.

Aux anges, le public bordelais acclame longuement et bruyamment la diva bulgare, qui lui offre trois *bis* en récompense de sa légitime exaltation : « *Mio Bambino caro* » tiré de *Gianni Schicchi*, la *Habanera* de *Carmen*, et le sublime air « *Adieu notre petite table* » extrait de *Manon*, dans lequel elle bouleverse tant par la justesse de l'accent que par le modelé de la pulpe vocale.

Quant à **Malcolm Martineau**, son fidèle accompagnateur lorsqu'elle offre des récitals voix/piano, il fait preuve d'une attention de tous les instants et d'une belle complicité avec l'artiste, faisant par ailleurs montre de ses talents de pianiste "solo" avec une brillante interprétation du *Tango en Ré* d'Isaac Albeniz. Bravo à lui aussi !

---

**CRITIQUE, concert. BORDEAUX, Auditorium, le 7 novembre 2023. Récital de SONYA YONCHEVA** (avec Malcom Martineau au piano). Photos (c) Emmanuel Andrieu.

**VIDEO** : Sonya Yoncheva chante l'air "Vissi d'arte, vissi d'amore" de Puccini (2021)

# CRITIQUE, streaming opéra. VÉRONE, PUCCINI : TOSCA. Sonya Yoncheva, Vittorio Grigolo, août 2023 (ARTEconcert)

## Dramatisme incandescent et comme souvent, par le génie de Puccini, cinématographique. Pour les deux solistes, Roman Burdenko et la diva Sonya Yoncheva ; pour la baguette électrique du chef : un grand moment lyrique à mettre au crédit des Arènes de Vérone 2023 d'autant plus opportun pour son centenaire.

Au début, reconnaissons le peu d'enthousiasme face à la mise en scène historiciste, certes respectueuse du livret (Rome, 1800), dominée par une tête colossale (l'ange du Château San'Angelo ?)… on oubliera vite le Sacristain vibré, épais, caricatural ;même le ténor Vittorio Grigòlo qui campe Mario Cavadarosi le peintre, semble affaibli, aux phrases à peine tenues, qui s'effilochent dans un vibrato étouffé, instable, en manque d'intensité comme de soutien ; la voix n'est pas à l'aise, tirée, tendue, et l'émission fatiguée ; au III,

l’interprète en fait trop, assénant des fins de phrases appuyées à l’excès. Idem pour le fuyard Angelotti flanqué d’une perruque et son bandeau ensanglanté qui reste schématique ; l’immensité des arènes ne favoriserait-elle que la puissance à l’instar de toute nuance ? Dans une scène aux accessoires et décors confus, la direction d’acteur n’est guère précise.

Même quand paraît jalouse et suspicieuse, Tosca, le jeu s’agite (sous son voile pseudo vaporeux / avec une perruque elle aussi superphétatoire !). Heureusement le chant de la diva, lui, reste direct, sans fioritures ; d’une opulence et d’une clarté … envoûtantes ; medium comme aigu faciles ; style et sensualité à fleur de peau, Sonya Yoncheva éblouit l’immense scène par son incarnation toute en souplesse et finesse. Avec l’intensité tragique et réaliste qui se précisent au II, semble naturel au III. Et tout du long une expressivité ardente qui est une alliance personnelle entre sensualité et intensité, failles et passion.
Difficile de demander davantage de la part de la diva qui doit aussi agir et calibrer sa projection dans l’immensité et dans le plein air des Arènes véronaises.
A son arrivée Scarpia remet de l’ordre et du respect dans l’église devenue une foire déchainée, indécente : le baryton Roman Burdenko ne manque pas de puissance glaciale ni d’abattage comme d’autorité (son solo à la fin du II où dans le sanctuaire, le préfet sadique rêve de conquérir celle qu’il convoite…) est captivant car le chanteur est aussi un acteur habité par son texte. A l’heure où la France de Voltaire et de Bonaparte insuffle aux républicains (Cavaradosi et Angelotti), une volonté séditieuse, Scarpia, en brute monarchiste et autoritaire voire despotique, se montre un jaloux manipulateur, épris de la cantatrice, prêt à la conduire dans ses filets, pourvu qu’il la possédât.

De toute évidence passionnantes, les confrontations au I (manipulation de la Tosca amoureuse fragile et passionnée à la

fois) ; puis au II (scène de possession par Scarpia finalement assassiné par Tosca), entre les deux protagonistes, soprano / baryton, dont Puccini fait un théâtre psychologique et symphonique de premier plan, auquel les deux solistes apportent leur éclairage individuel souvent très juste.
Au II, justement, le trio ardent, dramatique quand Scarpia torture Cavaradossi ; quand Floria en panique donne le secret de la cache du fuyard ; quand les monarchistes apprennent la victoire de Bonaparte à Marengo, les 3 profils gagnent un relief assez saisissant (y compris les sons effilochés criés de Grigolo, parfaits ici pour un prisonnier supplicié mais combatif et revêche).

**Sous la baguette nerveuse, nuancée de Francesco Ivan Ciampa, un duo au sommet : Sonya Yoncheva / Roman Burdenko (Flora Tosca / baron Scarpia)**




C’est un jeu réaliste et précis qui occupe tout l’espace véronais. Moment de haute intensité qui prélude ensuite au duo Tosca / Scarpia, scène passionnante et théâtrale que Puccini sait sublimer par une musique millimétrée. Surgit alors la prière de Tosca martyrisée, instant détaché de l’action « Vissi d’arte, vissi d’amore / J’ai vécu d’art et d’amour », dernière supplique à la Vierge avant de commettre son acte pourtant libérateur. Le métal du timbre à la fois clair et charnel, idéalement en situation, affirme une Tosca de première classe (si ce n’est des aigus parfois menacés par un vibrato malcontrôlé). Mais la sensibilité et le style, l’intensité du chant sont indiscutables. Dévoilant peu à peu ce que Scarpia aura suscité chez la cantatrice de la Reine, une bête fauve, une amoureuse trahie et d’autant plus féline… au baiser rebelle, fatal, définitif.

En fosse, dans l’ample temple lyrique à ciel ouvert des Arènes de Vérone (riche en tableaux spectaculaires dont le final

éclésiastique du I avec son armée d'évêques dans la lumière), le chef dirige avec fougue, énergie mais aussi détails ; un mixte qui enveloppe et porte bien le chant ; sa baguette allante et directive a l'argument de l'efficacité. De quoi chauffer à blanc, nombre de tableaux et scènes dramatiques, dont évidemment la fin du II, la tentative de soumission par Scarpia de Tosca et le crime de cette dernière pour s'en défaire… La production méritait de fait d'être captée et diffusée sur ARTEconcert.

---

**REVOIR en REPLAY Tosca sur ARTEconcert jusqu'au 12 nov 2023** : https://www.arte.tv/fr/videos/115586-000-A/tosca-de-giacomo-puccini-avec-sonya-yoncheva/

**TOSCA de PUCCINI aux Arènes de Vérone, août 2023** – captation du 10 août 2023 :

**Distribution** :
Sonya Yoncheva (Floria Tosca)
Carlo Bosi (Spoleta)Giulio Mastrototaro (Il sagrestano)Giorgi Manoshvili (Cesare Angelotti)Roman Burdenko (Il Barone Scarpia)Vittorio Grigòlo (Mario Caravadossi)
Coro e Orchestra dell'Arena di Verona
Direction musicale : Francesco Ivan Ciampa
Scénographie: Hugo de Ana


arte
CONCERT